

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 4

Artikel: Après la cavalerie, le major Hervé de Weck présente une histoire du char
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après la cavalerie, le major Hervé de Weck présente une histoire du char

*La RMS s'honore du fait que l'un de ses plus fidèles auteurs voue une part estimable de son temps à la publication d'études à caractère historique sur de grands thèmes. Nous avons le plaisir de soumettre à nos lecteurs, en avant-première, les dernières pages de celles qu'il consacre à l'arme blindée.**

Les chars dans les années 80

Au cours des années 70, le char de combat recherche la mobilité; les constructeurs veillent à protéger ses organes essentiels par un compartimentage intérieur, l'abaissement de sa

silhouette et le blindage multiple. Le MBT 70, ce prototype germano-américain, qui arrivait déjà à un poids de 50 tonnes, alors qu'un blindé s'alourdit généralement de 20% entre ce stade de développement et sa remise à la troupe, a été abandonné



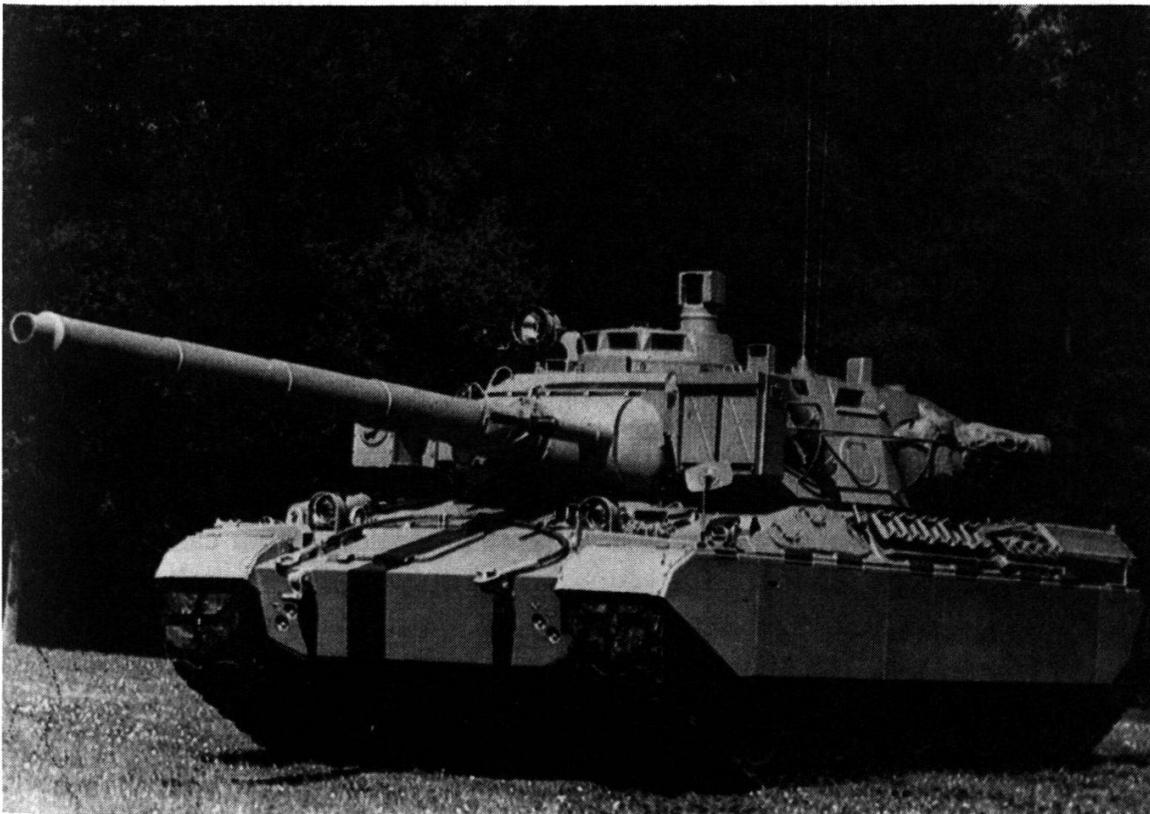
Les hélicoptères antichars *Puma* de l'armée française se trouvent dans un régiment directement subordonné au corps d'armée. Ils tirent des missiles subsoniques.

*de Weck, Hervé: **Les blindés des origines à nos jours**. Lausanne, 1982. 172 p.

parce que trop lourd et trop compliqué. Des appareils de conduite du tir, en fait des mini-ordinateurs, des télémètres à laser, qui mesurent automatiquement une distance avec 0,1% d'erreur, améliorent grandement la précision du tir. De nuit, des dispositifs infrarouges actifs, des procédés d'amplification de la lumière ambiante permettent aux équipages de voir leur secteur comme en plein jour. Certaines armées recourent à des fusées éclairantes tirées depuis le char.

Bien que la guerre du Kippour ait mis l'accent sur les missiles antichars portatifs, il ne faut pas oublier les perfectionnements des autres systè-

mes d'armes. L'artillerie de l'OTAN va bientôt disposer d'un projectile avec guidage initial par laser, efficace contre les blindés. Des canons, des lance-fusées multiples peuvent semer des micromines devant les chars ennemis, une fois connue la direction de leurs mouvements. Depuis l'engagement américain au Vietnam, l'importance de l'hélicoptère n'a pas cessé de croître. Le corps expéditionnaire US utilisait systématiquement de la *cavalerie aéromobile*, c'est-à-dire de l'infanterie héliportée, soutenue par des avions d'appui au sol et des hélicoptères de combat. Ceux-ci peuvent aussi servir de supports à des



Actuellement, il ne semble pas que l'hélicoptère marque la fin de «l'ère du char de combat». Preuve en soit la mise au point des chars de la troisième génération et les plans des grandes armées pour les années 90. Ici un *AMX 32*.

missiles antichars dont la portée atteint 4000 mètres, ce qui assure aux appareils une relative impunité. La mobilité de l'hélicoptère, qui lui permet de rétablir en quelques instants une situation dramatique sur le champ de bataille, le fait qu'il utilise toutes les possibilités offertes par le terrain, sa faculté de rester immobile, quelques mètres au-dessus d'un couvert, le rendent si redoutable aux yeux de certains experts qu'ils en annoncent la fin de l'époque des blindés.

Une telle prévision semble encore hasardeuse, car l'hélicoptère, dans l'état actuel de la technique, ne peut pas emporter un canon, l'arme antichar la plus efficace, mais tire des missiles subsoniques qui le forcent à rester en position de visée pendant plusieurs secondes. Le mauvais temps et l'obscurité l'empêchent de travailler. Enfin, rares sont les terrains en Europe où les vues s'étendent à quatre kilomètres. Le char, pour sa part, conserve de sérieux atouts. Dans les dix prochaines années, les armées continueront à avoir un besoin impérieux de véhicules tous terrains porteurs d'un armement lourd, qui assurent une protection contre les effets des armes chimiques et du feu nucléaire.

Le Pacte de Varsovie, avec ses 19500 chars, les recherches des principaux Etats, qui doivent amener la mise au point des chars de la prochaine décennie, indiqueraient même une tendance contraire. Pensons au *XM 1* américain, au *Léopard 2* allemand, au *T 80* soviétique.

Essayons de dresser le portrait-robot du char des années 90: sa puissance, fournie par un moteur Diesel ou une turbine à gaz plus fiable et moins exigeante en carburant, devrait atteindre 30 CV par tonne, ce qui lui donnerait une vitesse sur route proche des 70 km par heure et une autonomie de 500 km. Presque tous les projets retiennent une pièce lisse d'environ 120 mm avec un dispositif automatique de chargement, ce qui limiterait l'équipage à trois hommes, diminuerait le poids du véhicule, partant la surface exposée au feu de l'ennemi. Aux Etats-Unis, par contre, on teste un canon de 75 mm, capable de tirer en rafales. L'électronique devient essentielle et représente, estimation minimale, le 30% du prix de l'engin, mais elle offre des possibilités assez fantastiques: par exemple, le tir sans visibilité grâce à la technique de la thermographie.

Trois conceptions sont actuellement en présence, qu'il convient encore de tester dans les domaines de la technique, de la tactique et de l'efficacité au combat: le char avec tourelle classique d'un poids d'environ 50 tonnes, le char casemate mono ou bitube, qui apparaît comme la solution la plus originale, et le char sans tourelle, avec armement en superstructure. Dans cette solution, la pièce orientable en dérive et en élévation est montée au-dessus du châssis dans lequel se trouve l'équipage. Le chargement et les réparations de ce système d'arme posent

encore des problèmes critiques sur le champ de bataille. Il semble d'autre part que cette conception ne permette pas de bénéficier à la fois des avantages de la tourelle et de la casemate.

En dernière analyse, nous pouvons affirmer que le char de combat possède des qualités, qui le rendent indispensable, et de nombreux points faibles, malgré l'augmentation constante de son coût. De plus en plus sophistiqué, il dépend toujours étroitement de ses échelons de génie, de soutien et de réparations. Il reste vulnérable dans les terrains coupés, dans les zones urbaines, mais aussi dans les vastes plaines où l'avion, l'hélicoptère, les armes atomiques et chimiques l'attendent en embuscade. Il tend donc à perdre son rôle de vedette et doit collaborer d'une façon toujours plus poussée avec le véhicule de combat d'infanterie, l'obusier blindé et les nombreux engins spéciaux de la division mécanisée. Cette obligation n'annonce pas pour autant son déclin, même si de nouvelles doctrines d'engagement entraînaient de profondes modifications de ses composantes et de son aspect extérieur.

Si les affrontements de 1914-1918 ont généralisé l'usage des armes automatiques, si le conflit de 1939-1945 apparaît comme une guerre de mouvement à l'échelle planétaire s'achevant à l'ombre terrifiante des armes nucléaires, notre époque semble vouée à l'emprise toujours plus forte de l'électronique, avec ses transistors miniaturisés et ses microprocesseurs. Selon certains, les Occidentaux, qui maîtrisent bien mieux cette technologie que l'Union soviétique, possèdent un atout susceptible de leur donner la victoire, en cas d'affrontement armé. Incontestablement, l'électronique va marquer l'avenir des blindés; malgré tout, le combattant n'est pas en voie de se faire remplacer par la machine et les équipages auront toujours avantage à ne pas oublier ce conseil du docteur Soubiran, un vétéran des troupes mécanisées: «De leurs chars, ils parlaient tous les jours. A chaque instant, ils se penchaient sur eux (...). C'était l'objet de soins constants, d'un amour exclusif. Ils semblaient les caresser avec tendresse, chuchoter des mots secrets à leur âme de métal, fantasque ou appliquée selon son humeur.» H. de W.

Qui dit conciliation dit cote mal taillée, concessions réciproques et, par conséquent, mécontentement de chacun.

LYAUTHEY